

Le parc naturel de la Serra da Estrela, expérience de développement rural intégré

Alberto Martinho

Citer ce document / Cite this document :

Martinho Alberto. Le parc naturel de la Serra da Estrela, expérience de développement rural intégré. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 59, fascicule 2-3, 1988. Portugal. pp. 315-326;

doi : <https://doi.org/10.3406/rgpso.1988.3128>

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1988_num_59_2_3128

Fichier pdf généré le 06/04/2018

Abstract

The natural park of the Serra da Estrela : an integrated rural development plan. The population of the Serra da Estrela decreased through emigration making the existence of many mountain communities difficult living on agriculture and sheep and goat husbandry. The area of the park is large enough to include small towns with textile industries "Which attract also the mountain population. Along with new roads and social services an effort was made to increase the quality of the local cheese and promote its trade. Clear it is in the mind of the park's staff that the cooperation of the local population is the key of success whatever are the plans and investment decided by the administration.

Resumo

O Parque natural da Serra da Estrela : modernização e desenvolvimento. A criação do parque natural da Serra da Estrela responde ao anseio de manter na região uma população que já sofreu os efeitos da emigração, criando equipamentos, aumentando o valor comercial do queijo fabricado com o leite do gado ovino e caprino local, de tal modo que a agricultura e a residência nas localidades de montanha mantenham os seus atractivos mesmo perante o apelo das indústrias têxteis das proximidades da serra. Procura-se também para esse efeito a participação da população.

Résumé

La création du parc naturel de la Serra da Estrela répond au souci d'y maintenir une population qui a déjà subi les effets de l'émigration en y créant les équipements, en y augmentant la valeur commerciale du fromage fabriqué avec le lait du petit bétail local, de telle sorte que l'agriculture et la résidence dans des localités montagnardes gardent des attraits face à l'appel des industries textiles du pourtour du massif. On recherche aussi pour cela la participation de la population.

Le parc naturel de la Serra da Estrela, expérience de développement rural intégr

par Alberto MARTINHO *

L'expérience en cours dans le massif montagneux de la Serra da Estrela est une tentative d'enrayer le déclin démographique dans un milieu difficile en ne négligeant aucune des possibilités existantes : mise en valeur des sites, relance de la production de fromage, développement de l'artisanat, amélioration de l'habitat, soutien au tourisme, et en préservant les caractères culturels traditionnels du pays tels que les expriment l'habitat ou l'aménagement des paysages. Un des principes de cette expérience est de ne point se passer du concours des habitants, bénéficiaires, sans doute, à terme, des efforts recherchés mais surtout agents des opérations lancées pour eux. Dans une société largement imprégnée de traditionalisme, c'est une opération délicate car elle s'inscrit à contre-courant d'une évolution socio-économique marquée récemment par les effets de l'émigration vers l'étranger et par la concurrence des industries textiles distribuées dans presque toutes les bourgades de la montagne et soutenues par les progrès de la production portugaise sur les marchés extérieurs.

Nous rappelons ici ce qu'étaient les données au départ et quels furent, avec les premiers effets de l'intervention, les grands axes de l'action entreprise.

(*) Professeur de sociologie, Universidade Católica portuguesa, Secção de Viseu.

I. Caractères d'ensemble.

1. Les contraintes démographiques.

Sur 100 000 hectares relevant des concelhos de Celorico da Beira, Covilhã, Gouveia, Guarda, Manteigas et Seia, le périmètre du Parc de la Serra da Estrela contient 79 freguesias et 72 localités secondaires : en 1981, il y vivait 108 405 habitants. La population des concelhos en question a beaucoup diminué de 1940 à 1970 après une longue période de croissance. Cette rupture a eu de lourdes conséquences sur la distribution par âge de la population et tout particulièrement dans plusieurs freguesias, mais nous ne disposons pas des éléments nécessaires pour établir la pyramide des âges de chacune d'entre-elles (fig. 1).

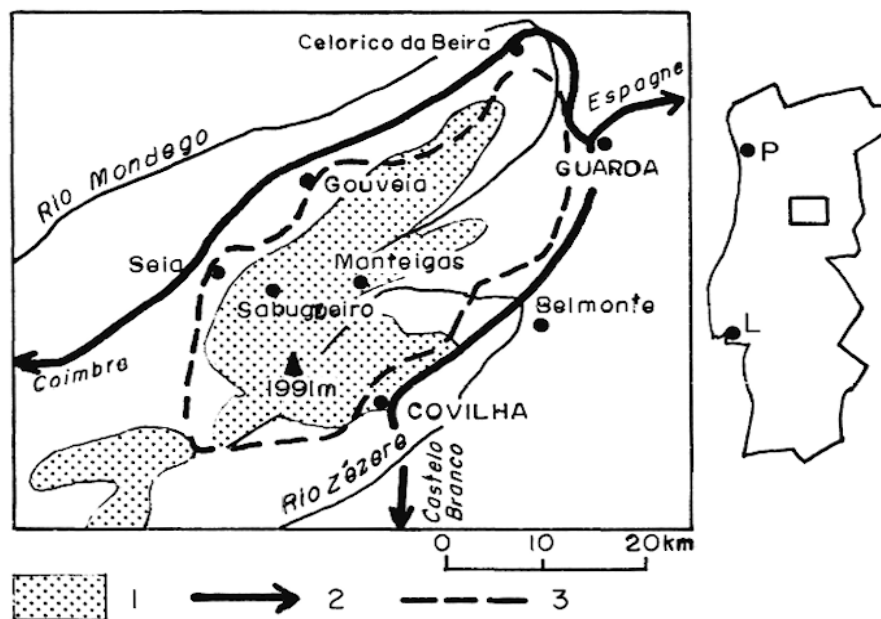


FIG. 1

Le parc naturel de la Serra da Estrela.

1. Altitude supérieure à 1000 m. — 2. Axe routier principal avec direction indiquée. — 3. Limite du parc naturel.

Passée de 191 076 habitants en 1940 à 201 803 en 1960, la population n'était donc plus que de 167 143 habitants en 1981. Entre les recensements de 1960 et de 1970 étaient parties 34 263 personnes, dont 26 415 appartenant aux cohortes de 25 à 39 ans avaient, pour la

plupart, pris les chemins de l'émigration, surtout pour la France et l'Allemagne.

Voilà donc un ensemble géographique à la personnalité physique bien marquée qui est affecté aujourd'hui par une tendance au vieillissement liée au départ d'une large fraction de sa population active au cours des décennies précédentes.

2. Les caractères généraux de l'économie agraire.

En 1970 la répartition de la population active contenue dans les limites du Parc faisait ressortir l'importance relative des activités industrielles : 36,7 % dans l'agriculture, la foresterie, etc., 39,6 % dans les activités de transformation et 23,7 % dans les services. Ce n'est que dans le concelho de Celorico da Beira que les activités du secteur primaire, l'agriculture et l'élevage au premier rang, l'emportaient largement, avec 68,1 % de la population active.

a. *La propriété.* Le minifundium est largement majoritaire dans le périmètre du Parc, à l'instar de tout le nord du Portugal. Mais il est fréquent que des biens possédés en commun par des conjoints occupent une place très importante dans les villages de montagne tels que Sabugueiro, Folzinho ou Videmonte. A Sabugueiro, cette forme de propriété communautaire intéresse plus de 7 % de la surface totale. L'occupation du sol est fort discontinue dans le Parc; en 1921, 28,9 % des surfaces sont affectées à l'agriculture, 25 % à la forêt et 47 % aux landes et aux incultes. Propriété agricole et exploitation agricole ont pour seule base l'unité économique familiale. Aussi, en 1968, 84,45 % des chefs d'exploitations de moins de 20 ha travaillaient-ils eux-mêmes leurs terres; dans les exploitations de plus de 20 ha, cette proportion était encore de 75,7 %. Paysannerie perpétuant des méthodes éprouvées mais mal préparées à de nouveaux apprentissages : 51,25 % seulement des chefs d'exploitation de moins de 20 ha savaient alors lire et écrire, 55,8 % dans les exploitations de taille supérieure. Paysannerie vieillie : 9,4 % avaient moins de 35 ans dans les exploitations de moins de 20 ha, un peu plus de 5 % seulement dans celles de plus de 20 ha.

b. *L'agriculture.* Ces agriculteurs produisaient surtout des pommes de terre, du seigle, du vin et de l'huile d'olives, les deux premières productions caractérisant la montagne, les deux autres ses versants les moins élevés, les piémonts et ses plaines bordières. Il s'agissait d'abord d'une production à usage familial : 70 % pour la consommation sur place, 30 % pour le commerce dans les exploitations de moins de 20 ha, mais 37 % pour l'autoconsommation seulement et 63 % pour le commerce dans celles de plus de 20 ha. Ces agriculteurs n'utilisaient d'autre part que des moyens peu élaborés. Dans les exploitations de moins de 20 ha, 8 % utilisaient des machines, 25,3 %

la traction animale, 31,9 % la traction animale concurremment avec des machines et 34,8 % l'outillage manuel. Ces pourcentages étaient respectivement de 7,6, 14,2, 56,4 et 21,8 %. Jusqu'à maintenant d'ailleurs le labour est fait au hoyau dans quelques villages du Parc; ainsi en est-il à Cabeca, à Casal do Rei, dans le concelho de Seia, où ni araire ni âne n'ont encore été introduits.

c. *L'élevage.* En même temps que l'agriculture, l'élevage du petit bétail occupe dans le Parc une place notable : 36 474 ovins et 12 675 caprins dénombrés en 1980. La moitié de ce cheptel appartient à ce qui est aujourd'hui la zone d'appellation d'origine contrôlée du fromage de la « Serra da Estrela ». La carte de distribution des brebis correspond à celle des affleurements granitiques, celle des chèvres aux zones de schistes; cela fait que 34 % des ovins se trouvent dans le concelho de Celorico da Beira et 38,7 % des caprins dans celui de Covilhã (tabl. 1).

TABLEAU 1

LE CHEPTEL DU PARC NATUREL DE LA SERRA DA ESTRELA EN 1980

Concelhos	Nombre de brebis	Nombre de chèvres	Total brebis + chèvres
Celorico da Beira	12 412	1 304	13 716
Covilha	1 551	4 904	6 455
Gouveia	8 171	1 345	9 516
Guarda	4 257	2 017	3 274
Manteigas	920	1 080	2 000
Seia	9 163	2 025	11 188
Total général	36 474	12 675	49 149

3. Les activités industrielles.

Les activités relevant du secteur secondaire comptent 39,5 % de la population active dans la zone du Parc. L'industrie textile offre la plupart des emplois dans ce secteur, suivie des travaux publics et de la construction.

Les usines de textiles sont groupées dans les foyers traditionnels de Seia, Gouveia, Guarda, Trinta, Unhais da Serra et Loriga. Le seul foyer de Seia qui emploie 3 600 ouvriers, soit la moitié des effectifs de l'industrie textile dans ce périmètre, est aujourd'hui le plus important bien que sa croissance n'ait commencé que depuis 1960. Vient ensuite le foyer de Guarda-Trinta, avec huit usines, héritières des tissages de laine manuels, illustrés par la couverture à

l'ancienne, en laine brute, et tournées aujourd'hui vers l'exportation principalement. Les usines de Unhais da Serra et de Moimento da Serra sont destinées aujourd'hui également à la production d'exportation. Cependant le foyer de Loriga ne compte plus que trois des sept usines qui y fonctionnaient à la fin des années 1950. Les tricotages sont, pour la plupart, rassemblés dans la zone de Gouveia et de Seia, en petites usines spécialisées dans les articles de qualité.

Avec 7 112 travailleurs en 1983, le textile représente la première branche d'emploi du secteur secondaire dans le Parc. Construction et travaux publics ont également une importance significative, soutenus qu'ils sont par l'élévation du pouvoir d'achat des émigrés et par la consommation des employés des entreprises nationalisées, — environ 1 000 salariés d'Electricité du Portugal et 400 des banques et assurances — et de ceux des établissements d'industries textiles.

4. Les activités de services.

Le secteur des services occupe 23,6 % de la population active dans la zone considérée. Il s'agit surtout de services à la population; d'abord de 1155 maîtres et professeurs des divers degrés d'enseignement représentés dans les localités du Parc; puis de 88 médecins, des employés municipaux et de ceux des organismes publics dans leurs branches locales. Quant aux activités commerciales, — commerce de détail et tourisme —, elles n'ont ici qu'une importance limitée, employant moins de travailleurs que les services publics.

En matière d'équipements, il est clair que ce sont les localités principales, — les chefs-lieux des concelhos —, qui disposent des aménagements et des infrastructures les plus nombreux et les plus diversifiés : services administratifs, installations sportives, équipements culturels et religieux, écoles, moyens de transport, etc. Dans ce domaine, la carence majeure, d'autant plus flagrante que ce périmètre présente bien des agréments et des objectifs dignes de fréquentation, intéresse le secteur du tourisme; aucun des concelhos n'est ici mieux loti que les autres. L'effort des collectivités locales a porté jusque-là surtout sur les équipements de base : adduction d'eau, égouts, assainissement; mais quelques concelhos, Seia et Gouveia en particulier, ont fait des efforts aussi pour densifier les équipements scolaires et sportifs.

5. Stratification socio-économique.

Avant 1960, la structure sociale de la zone du parc actuel se caractérisait premièrement par la présence au sommet de l'échelle des pouvoirs et de la richesse d'une poignée d'industriels du textile, de grands propriétaires ruraux, de gros commerçants et de quelques

représentants des professions libérales, avocats et médecins, ainsi que de quelques ecclésiastiques (fig. 2).

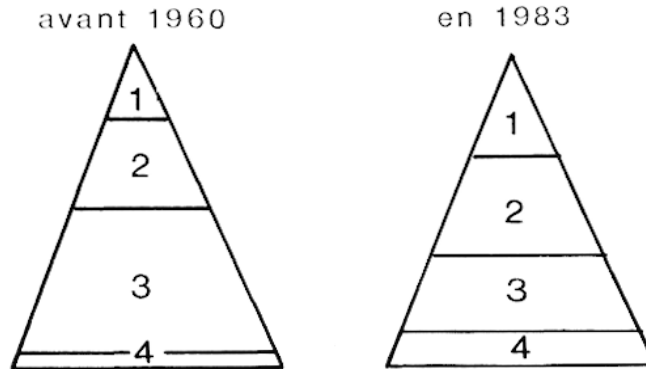


FIG. 2

Evolution de la structure sociale.

Avant 1960 : 1. Industriels du textile, des transports, agriculteurs propriétaires de plus de 20 ha, commerçants en gros de l'agro-alimentaire, clergé, médecins, avocats, enseignants. — 2. Fonctionnaires, agriculteurs propriétaires, commerçants (épiceries, tavernes). — 3. Bergers, ouvriers du textile, du bâtiment, ouvriers agricoles sans terre ou possédant moins de 0,5 ha. — 4. Personnes âgées sans retraite et invalides.

En 1983 : 1. Industriels du textile, du bâtiment, des transports, émigrés, commerçants en gros de matériaux du bâtiment, de l'électroménager, de l'ameublement et de l'alimentation, médecins, avocats, clergé, employés de banque, bergers. — 2. Industriels du bâtiment, émigrés, fonctionnaires, ouvriers spécialisés du bâtiment, du textile, commerçants (épiceries, tavernes); agriculteurs propriétaires, bergers, employés de banque, enseignants, retraités. — 3. Ouvriers du bâtiment, du textile, employés de commerce, ouvrier agricoles sans terre ou possédant moins de 0,5 ha, retraités. — 4. Retraités.

La mobilité sociale a aujourd'hui permis à quelques salariés du secteur nationalisé, — électricité, banque, assurances —, de s'élever vers ces échelons supérieurs; de même en matière d'équipements, vers ces échelons supérieurs; de même quelques travailleurs émigrés de retour au pays, des industriels et des entrepreneurs du bâtiment ou des travaux publics. En revanche, quelques industriels du textile, de grands propriétaires et des ecclésiastiques ne sont plus maintenant qu'au second rang.

A ce second rang, se retrouvaient avant 1960 des agriculteurs propriétaires de leur exploitation, des fonctionnaires et des employés, de petits commerçants. Aujourd'hui y figurent donc de surcroît, avec des émigrés rentrés et des entrepreneurs, des salariés du secteur nationalisé, des ouvriers du textile et du bâtiment, quelques éleveurs et des retraités. Cependant certains agriculteurs sont aujourd'hui passés au niveau en-dessous, ainsi que des retraités.

Le troisième rang de l'échelle était surtout, avant 1960, celui des employés du commerce, des journaliers, des ouvriers du textile et du bâtiment et des éleveurs.

Enfin, le rang le plus bas de l'échelle était celui des invalides, alors

que le montant des pensions était faible. C'est aujourd'hui le rang des retraités de l'agriculture et du système général d'assurances sociales dont les pensions sont de l'ordre de quatre à six mille escudos par mois.

Les facteurs de la mobilité sociale ascensionnelle sont en gros, et sans tenir compte des effets de l'émigration, la croissance de l'industrie textile à partir de 1963, — laquelle ne fut pas sans rapport avec la guerre aux colonies —, et le développement des activités du bâtiment comme conséquence de l'augmentation de la remise des émigrés et de la part des salaires affectées à l'habitat.

Dans le secteur agricole, le facteur décisif fut l'effort de promotion du fromage de la Serra; cette dernière qui bénéficia de l'appui constant des autorités locales avait été déclenchée par les responsables du Parc naturel de la Serra da Estrela et par la Banque du Saint Esprit et du Commerce, de Lisbonne, puis soutenue un peu plus tard par les interventions décisives du Laboratoire national d'ingénierie et de technologie industrielle et celles de l'Institut financier d'aide au développement de l'agriculture et des pêches.

6. Expression politique et religieuse.

La mobilité sociale et la réceptivité à l'innovation s'accompagnent, dans la zone du Parc, de quelques traits de comportements politiques et religieux qui peuvent paraître contradictoires. Après la Révolution des œillets, le 25 avril 1974, les *concelhos* de la zone du Parc mettaient en évidence une double polarisation de l'expression politique de leurs électeurs. Ainsi aux élections législatives les suffrages se portaient vers les démocrates chrétiens (CDS) et les sociaux-démocrates (PSD), cependant qu'aux municipales ils allaient plutôt aux socialistes (PS); le parti communiste recueillait de son côté 6 à 8 % des voix. Cinq des *concelhos* du Parc sont administrés par une municipalité à direction socialiste, une autre par une direction social-démocrate (1).

Cependant la pratique religieuse reste importante. Tous les *concelhos* du Parc relèvent du diocèse de Guarda où une enquête de 1977 relevait que la pratique était de l'ordre de 50 % alors que son niveau est inférieur à 29 % pour l'ensemble du Portugal (continent et archipels). La pratique semble d'ailleurs plus fréquente dans les *concelhos* du Parc que dans le reste du diocèse. Le *concelho* de Guarda vient en tête : 55,5 %, suivi de Manteiga (55,2 %) et de Celorico da Beira (55,1). Les niveaux de pratique sont encore de 48,9 % à Seia et 48,1 % à Covilhã. On constate en gros que la pratique religieuse est fonction inverse du taux d'emploi dans l'industrie et de l'âge moyen de la population.

(1) Cf. Michel POINARD, Les élections portugaises d'avril 1975. Une interprétation. *RGPSO*, t. 46, 1975, fasc. 4, pp. 381-402.

II. L'intervention socio-économique (1978-1987).

Les animateurs du Parc entreprennent un certain nombre d'actions d'incitation au développement et plus largement d'éveil de la conscience de la population locale. Quelques domaines ont reçu une attention particulière.

1. L'élevage.

Ce sont les localités de la montagne, Videmonte, Sabugueiro, Linhares et Folgoso, qui entretiennent le plus grand nombre de brebis. On pratique là une agriculture associée à l'élevage. Les cultures de pommes de terre et de seigle, outre leur importance économique propre, ont eu un rôle non négligeable pour l'élevage du petit bétail. C'est dans la montagne que se développent les plus gros troupeaux de brebis, grâce à l'existence de vastes pâturages communs dans cette partie du parc. Cependant les éleveurs de ces localités étaient obligés par l'hiver à pratiquer la transhumance, passant les mois de novembre à avril dans les provinces d'Alentejo (Evora), de Castelo Branco (Idanha-a-Nova) et de Vila Real. Aujourd'hui, les pâturages fréquentés en hiver sont bien plus proches, dans les concelhos de Oliveira do Hospital, Nelas, Seia, Gouveia et Covilhã, ce qui entraîne une sérieuse réduction du rayon de la transhumance : les troupeaux ne sont jamais très éloignés de la Serra (fig. 3).

Quant aux troupeaux de chèvres ils sont plus importants dans les freguesias de Vendelhos et de Cortes do Meio.

Les gens du Parc ont entrepris depuis janvier 1978 d'étudier la question du fromage de la Serra, de la faire connaître et de fournir à son propos diverses formes d'assistance. Cela commença en février 1978 par des foires-concours de fromage qui entraînèrent rapidement de nets progrès de la qualité des produits. Grâce aux analyses du Laboratoire d'ingénierie et technologie industrielle une définition chimique et biologique du « fromage de montagne » a été établie et un programme de conseils diffusé auprès des producteurs, dans la perspective, entre autres, de l'entrée du Portugal dans le Marché commun. De son côté, la Banque du Saint Esprit en collaboration avec le Parc et l'IFADAP, a accordé son appui à ces concours et ouvert une ligne de crédit spéciale pour la production de fromage de montagne, ce qui est une première dans l'histoire agraire du Portugal.

A partir de 1982, les autorités locales ont organisé, sous l'impulsion du Secrétariat d'Etat à l'environnement, qui prescrivait aux fonctionnaires du Parc de collaborer aux entreprises qui entraîneraient la participation de la population, des foires-concours de fromage de « Serra da Estrela ». En 1986 sont mis en place dans chaque

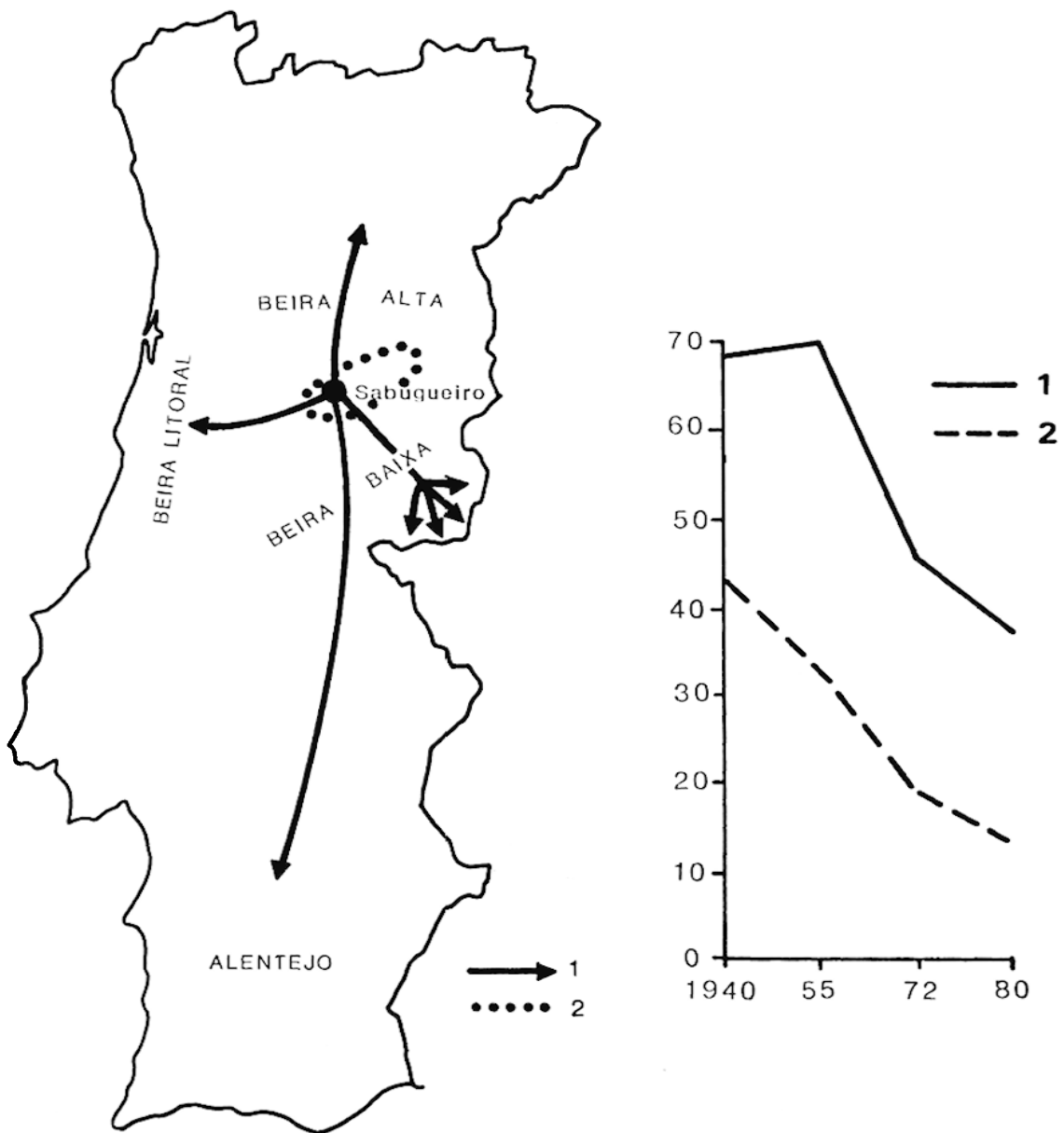


FIG. 3

Le déclin du cheptel et la réduction du rayon de la transhumance.

A gauche : 1. Les destinations de la transhumance dans le passé. — 2. Aujourd'hui les troupeaux passent l'hiver dans le piémont de la Serra.

A droite : Evolution du cheptel : 1. Ovins. — 2. Caprins.

concelho des syndicats de producteurs de ce fromage; ils se rassemblent en fédération en 1987. Grâce à ces institutions, les producteurs commencent à assurer la responsabilité de leur avenir, alors qu'elles visaient à l'origine l'encadrement technique de leurs activités. On a pu observer parallèlement la hausse des cours du fromage et l'amélioration des revenus qui en sont tirés.

2. Vers un développement intégré.

En janvier 1978 fut aussi formée une équipe de deux assistantes sociales, un ingénieur agricole et un sociologue pour entreprendre une campagne de vulgarisation et de sensibilisation en multipliant les contacts directs avec les habitants, soit à l'occasion de soirées passées dans les villages, soit par le biais d'entretiens et de questionnaires. Mais ces intervenants agissent aussi bien auprès des institutions locales : conseils municipaux, associations paroissiales, et auprès des organismes qui travaillent dans le périmètre : services forestiers, agricoles, vétérinaires et écoles. Mieux vaut en effet que l'organisation du Parc n'apparaisse que comme un élément catalyseur ou un élément de coordination sans donner l'impression de chercher à se substituer à qui que ce soit.

Une attention particulière fut accordée à l'histoire de la culture technique locale. Ainsi fut-il possible de faire une collecte d'outils dans le cadre d'un projet de constitution d'un éco-musée du Parc, ce qui se transforma en une fête populaire. Avec le concours du Laboratoire d'ingénierie et des techniques industrielles et avec celui des Universités de Trás-os-Montes et d'Evora, on étudia la charcuterie traditionnelle dans le but de sa relance. Quelques enquêtes furent entreprises par des sociologues à S. Romão, Penhas de Saúde et Casais de Folgoso, ce qui rendit possible l'ouverture de nouvelles routes grâce à la collaboration du Génie militaire et des administrations municipales aussi bien que la mise en place de projets interdisciplinaires d'aménagement pour divers secteurs. En avril 1982, commencèrent plusieurs études portant sur la population, la société, l'économie, les paysages, l'architecture traditionnelle et l'archéologie : autant de connaissances préalables nécessaires à l'aménagement du Parc, autant d'interventions qui requéraient la collaboration de tous les organismes agissant dans le périmètre aussi bien que des autorités locales.

En 1984, le plan d'aménagement du Parc était au point. En 1986, le Parc organisa, avec le concours de l'association internationale Caritas et sous le patronage du Fonds social européen, des cours de formation professionnelle correspondant aux métiers utiles à la défense et à l'entretien du patrimoine; ainsi furent formés des tailleurs de pierre en granite et en schiste, des tisserands en laine, des boulangers de pain de seigle, des fabricants de corbeilles et de meubles en châtaignier. Par ailleurs des jeunes gens s'attaquèrent à la remise en

état de chemins, de canaux d'irrigation, de fours communs. Ainsi la population commença-t-elle d'assurer elle-même la préservation de l'héritage culturel régional.

Pendant les dix premières années du Parc, bien des autorités et des personnalités locales lui ont accordé leur appui. Malgré cela, la gestion du Parc demeure encore très centralisée. Le gouvernement portugais y intervient souvent par l'intermédiaire de son représentant, qui est le directeur de Parc, sans que se développe un dialogue animé avec la population du périmètre. Même si cette expérience est capable de créer une dynamique de participation entraînant tous les acteurs sociaux présents, un tel modèle d'action devra un jour être modifié. Notre sentiment est que si le Parc est, en un sens, un conservatoire, il ne s'agit pas de conserver pour conserver. Le développement est nécessaire à la préservation de ce qui existe. Les habitants ne sont pas qu'un moyen pour atteindre les buts assignés du Parc. C'est avec les montagnards, pour eux et par eux que ces travaux s'accomplissent. Tout cela va avec le concours de beaucoup, le mécontentement de plusieurs et l'irritation de quelques uns qui, bien assis dans les charges politiques, décident pour que d'autres exécutent *.

(*) Traduction du texte portugais par Pierre-Yves Péchoux.

RÉSUMÉ. — La création du parc naturel de la Serra da Estrela répond au souci d'y maintenir une population qui a déjà subi les effets de l'émigration en y créant les équipements, en y augmentant la valeur commerciale du fromage fabriqué avec le lait du petit bétail local, de telle sorte que l'agriculture et la résidence dans des localités montagnardes gardent des attraits face à l'appel des industries textiles du pourtour du massif. On recherche aussi pour cela la participation de la population.

SUMMARY. — THE NATURAL PARK OF THE SERRA DA ESTRELA: AN INTEGRATED RURAL DEVELOPMENT PLAN. The population of the Serra da Estrela decreased through emigration making the existence of many mountain communities difficult living on agriculture and sheep and goat husbandry. The area of the park is large enough to include small towns with textile industries which attract also the mountain population. Along with new roads and social services an effort was made to increase the quality of the local cheese and promote its trade. Clear it is in the mind of the park's staff that the cooperation of the local population is the key of success whatever are the plans and investment decided by the administration.

RESUMO. — O PARQUE NATURAL DA SERRA DA ESTRELA: MODERNIZAÇÃO E DESENVOLVIMENTO. A criação do parque natural da Serra da Estrela responde ao anseio de manter na região uma população que já sofreu os efeitos da emigração, criando equipamentos, aumentando o valor comercial do queijo fabricado com o leite do gado ovino e caprino local, de tal modo que a agricultura e a residência nas localidades de montanha mantenham os seus atractivos mesmo perante o apelo das indústrias têxteis das proximidades da serra. Procurase também para esse efeito a participação da população.

MOTS-CLÉS. — Portugal, MONTAGNE, Serra da Estrela, élevage, transhumance, déprise rurale, industrie textile, PARC NATIONAL, développement intégré, participation.